

**Dimanche 14 avril 2019**  
**Dimanche des Rameaux**  
**CC06**

**I- LECTURES BIBLIQUES**

**1ère lecture**

*Esaïe 50 / 4 à 7*

**2ème lecture**

*Philippiens 2 / 6 à 11*

**Evangile**

*Luc 22/14 à 23/56*

*La lecture continue est réservée pour Vendredi Saint.*

\*\*\*\*

**II NOTES ET COMMENTAIRES**

**\* Notes pour prédication Luth IV**

**> PRAXIS 1982**

**Harmut WENZEL**

Le texte de prédication est *Esaïe 50/4-9*, le 3e chant du Serviteur de Dieu.

C'est une entrée dans le thème de la Passion. Mais ici, on parle de disciple et non de serviteur, il est moins question de souffrance/mort que de courage et de fermeté dans l'exécution de la tâche.

C'est un convaincu, un enthousiaste qui veut nous entraîner à sa suite !

Chant de certitude, quasiment téméraire, qui fait penser à Romains 8/31ss.

Rien ne peut ébranler la fermeté et la confiance du disciple.

Il prend de vrais risques parce qu'il sait que Dieu est vraiment avec lui et ne le "laissera pas tomber".

Le SEIGNEUR Dieu agit, le disciple peut donc agir à son tour.

Dieu l'éveille chaque matin et le rend apte à son service.

Sans se plaindre le persécuté énonce ce qu'il fera à ses persécuteurs.

Le passif devient actif.

C'est un perdant qui est inébranlable dans sa certitude de vaincre (le texte ne dit pas comment).

Le texte décrit la vie d'un disciple, montre ce qu'elle lui apportera.

On peut alors accrocher à l'espérance de la foule au jour des Rameaux, tous jubilent, sans savoir ce qui va se produire.

En face de ce texte, ne nous croyons pas à la place du disciple.

Mettons-nous plutôt à la place de "celui qui faiblit" et vers qui Dieu envoie son disciple.

Ne pas décrire un exemple impossible à imiter, mais annoncer que le SEIGNEUR Dieu nous envoie du secours.

Cela s'est fait en Christ.

Son témoignage a été surprenant, décapant et encourageant.

- Surprenant,

car il subit les mauvais coups et l'insulte sans renoncer et sans rendre les coups.

Cette souffrance n'a rien à voir avec la passivité et l'impuissance.

Cela n'a non plus rien à voir avec les épreuves et les maladies de la vie courante.

Il s'engage dans les conflits par fidélité à sa mission en sachant que la force lui sera chaque jour renouvelée.

- Décapant,

parce que, apparemment, le disciple ne reçoit aucune aide adéquate, il n'est pas "protégé".

Dieu n'intervient pas autrement que par sa parole.

Il faudra montrer cela dans la prédication.

- Encourageant,

en tout temps et en toutes circonstances, il compte sur le pouvoir de Dieu.

Il ose ce que nous n'osons guère:

il se fie à la proximité de Dieu là où nous nous croirions abandonnés de Lui.

Il prend le risque de la foi et de la souffrance et ose se jeter dans le vide.

Pourtant, Dieu prend son parti, lui donnera raison, sa confiance dans le secours de Dieu ne sera pas déçue : ce sera le thème de dimanche prochain.

Car le fin mot de la réponse de Dieu n'est pas prononcé par un prophète, un disciple ou un témoin, il s'exprime dans la mort et la résurrection du Christ.

\*\*\*\*\*

**\* Notes pour B (Rameaux) :**

> **SIGNES 76**

**\* Jean DEBRUYNNE**

Le triomphe des Rameaux était une illusion, mais une autre illusion que le triomphe de la mort.

Esaïe 50/4-7 et Phil.2/6-11 sont des prologues au drame.

Aucun récit ne rend mieux que celui de Marc le caractère dramatique de la Passion de Jésus (**Marc 14/1 à 15/47**).

Tout ici est réalisme tragique. Toute la Passion est dominée par le silence de Jésus. Un silence plus lourd, plus épais, plus choquant que tous les discours. C'est un silence qui précède les commencements, c'est le silence préalable de la Parole.

Jésus meurt dans la solitude, abandonné de tous et même, en apparence, abandonné du Père.

Le "grand cri" de Jésus pourrait n'être que le dernier soubresaut, le dernier testament d'une illusion, le dernier appel au secours avant de sombrer définitivement dans l'échec.

C'est le cri d'une naissance.

C'est quand la mort tient sa victoire qu'elle échoue. C'est quand tout est fini que tout commence.

"Le rideau du Temple se déchira en deux de haut en bas". C'est la fin d'un monde; le monde cassé en deux, séparé pour laisser passer un nouveau monde.

La déchirure libère la vieille zone du sacré. Tout est au grand jour et en plein vent.

Et le premier témoin de ce monde nouveau est un incroyant, un ennemi, un centurion romain. Le premier témoin de la Foi n'est pas un élu: "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu".

La mort de Jésus a produit son fruit.

**\* CH. WACKENHEIM**

La liturgie présente une structure contrastée: l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (**Marc 11/1-10**) fait pendant à l'extrême humiliation qu'il subit au cours de sa passion (**Marc 14-14**).

Ce même contraste en termes théologiques dans **Philippiens 2/6-11**: « Il s'est abaissé jusqu'à la mort sur une croix - c'est pourquoi Dieu l'a élevé plus haut que tout. »

L'histoire des hommes et notre vie personnelle obéissent, elles aussi, à la loi de l'abaissement et de l'exaltation. Encore faut-il préciser que, dans la perspective du NT, l'abaissement n'est pas pure passivité et que l'exaltation biblique n'a rien à voir avec un triomphalisme tapageur.

S'abaisser à la manière de Jésus, c'est se dépouiller volontairement de ses atouts, voire de sa réputation; se faire serviteur à la suite de Jésus, c'est accepter pour soi-même le renversement des valeurs sociales qu'appelle l'Evangile.

Dire que c'est Dieu qui élève revient à dénoncer l'ambiguïté de la gloire que les hommes se décernent entre eux.

L'exaltation comme don de Dieu n'est pas un prestige mondain, encore moins une récompense, mais la révélation de la grandeur inhérente à toute espérance vécue dans la sincérité du cœur.

\*\*\*\*\*

**\* Luc 19/28 à 40; Esaïe 50/ 4 à 7; Philippiens 2/6 à 11**

**\* Notes pour C**

**SIGNES 1998**

Harmonie des lectures pour le thème des Rameaux

L'intérêt se focalise sur Jésus et sa Passion.

La Passion est au proche horizon avec Luc 19 et Jésus qui entre à Jérusalem monté sur un âne.

Elle est plus explicite chez Esaïe et chez Paul.

**\* Esaïe 50/ 4 à 7**

Le 3e chant du Serviteur.

On ne sait pas de qui parle le prophète. Le ton est dramatique et l'expression intense.

Il ne s'agit plus de l'espérance joyeuse du salut. La passion est proche. A la violence des persécuteurs s'oppose la ferme assurance du disciple : il compte sur son seigneur.

Le disciple se présente comme un sage qui se laisse instruire par la Parole.

Il ne se dérobe ni à cette Parole, ni aux outrages de ses persécuteurs.

Sa force lui vient du Seigneur. Celui-ci ne peut abandonner son serviteur qui porte sa Parole.

Le serviteur est réconforté et pourra ainsi réconforter à son tour.

**\* Philippiens 2/6 à 11**

Cette lecture accompagne normalement celle du récit de la crucifixion (le Vendredi Saint pour nous, le jour des Rameaux chez les romains).

Elle est maintenue aussi pour les Rameaux dans le choix des protestants (EELF).

Un sommet poétique et théologique.

Extraordinaire perception et formulation du mystère du Christ aux débuts de la foi chrétienne.

Le texte commence par affirmer l'existence du Christ comme Dieu avant le début de sa vie terrestre.

Il s'est volontairement dépouillé de sa gloire et a tout pris de la condition humaine, même la mort et le risque de l'infamie de la croix.

Le nom au-dessus de tout nom est le nom de Seigneur.

**\* Luc 19/28 à 40**

Le récit de l'entrée à Jérusalem sur un ânon.

\*\*\*

**\* Philippiens 2/6 à 11**

\* Notes pour texte Luthérien Année 2

> **PRAXIS 1998**

**\* Susanne GRÖPLER**

Paroisse de Neurupin, près de Berlin - groupe de discussion. Groupe varié, vieux habitués fidèles, nouveaux venus, etc.

Le verset 5 semble donner la conclusion du tout, le reste de la péricope étant une explication.

Après un premier survol, on se demande quelle était exactement l'intention de Paul.

Le texte ne paraît pas être de lui, cela ressemble à une confession théorique.

La première chose importante, c'est que Jésus se fait tout petit. Il s'abaisse. Il n'utilise pas sa position pour s'imposer, il devient homme, vit avec les humains.

Ce genre de caractères se fait rare actuellement : ne pas rechercher l'argent et l'avantage personnel, vivre solidaire. On vit très souvent aux dépens des autres, aussi de la nature.

C'est la loi du marché et les plus faibles sont exploités, ce qui entretient la pauvreté.

Jésus met de côté tout avantage, participe à l'existence humaine, se met au même niveau que les humains qui en ont le plus besoin.

Son égalité avec Dieu, il ne la défend pas comme un butin. Alors qu'en ce temps-là, les chefs des états cherchaient à paraître comme des dieux. Mais Dieu ne laissera pas Jésus « en bas », il l'élèvera. Ces représentations hiérarchiques nous semblent un peu exagérées.

Nous voyons qu'actuellement, nous louons tout « développement » de la recherche et de l'économie, même si cela se fait aux dépens de la nature = en détruisant la création.

Que ce serait-il passé si Jésus n'avait pas été « élevé » ?

Son enseignement ne serait-il pas disparu ?

L'élévation aurait donc le sens d'une approbation divine pour le cheminement de Jésus.

Cette élévation peut aussi être la résurrection

Parce qu'on n'est pas très au clair au sujet de la résurrection, on bâtit des Pyramides, des mausolées, des chapelles funéraires pour les gens des « grandes » familles.

Se mettre à genoux. Nous connaissons encore cela dans certaines circonstances de culte.

Pourquoi est-ce en déclin? C'est bien le verset 5 qui donne la clé de toute la péricope.

Ne recherchez pas votre intérêt ! La société nous invite pourtant à le faire.

Depuis notre enfance, nous sommes « conditionnés » à rechercher la rentabilité. Il faut que les chrétiens soient conscients de cette « poussée » et ne se laissent pas mener par elle.

Ceux qui s'élèvent aux dépens des autres, qui jouent des coudes, sont souvent moins heureux que les autres, insatisfaits d'eux-mêmes. Ils ne sentent plus la force, la chaleur de l'amour.

La famille est sacrifiée à la carrière. Et nous, les chrétiens, ne réagissons pas, semblons incapables de réagir, ou même faisons pareil. Nous ne sommes pas toujours capables de nous imaginer comment nous pourrions vivre autrement. La société nous a rendus aveugles.

Nous ne voyons pas comment nous pourrions vivre autrement.

Nous ne pouvons faire que de tout petits pas. Il est donc important de nous soutenir mutuellement, de nous épauler et de nous appuyer aussi sur des passages comme celui-ci.

En ancienne Allemagne de l'Est, le problème est surtout devenu aigu depuis la réunification. Avant, on était dans un carcan, « tout le monde » étant dans le bain, il y avait une solidarité dans la misère.

Il faut trouver, ou retrouver, des formes de « partage social » pour que ni la richesse ni la pauvreté ne détruisent la vie.

**\* ESQUISSE**

**Günter GOTTSCHÄMMER**

**E.LOHMEYER** dans **Kurios Jesus** (1961), a fait cette analyse structurelle :

Il s'agit d'un cantique de six strophes de 3 versets.

Ultérieurement, d'autres ont mis en évidence que le parallélisme des membres faisait partie de la structure. D'autres ont encore pensé qu'à l'origine il y avait trois strophes que Paul aurait paraphrasées :

- la première met l'accent sur la préexistence
- la seconde traite de l'historicité de Jésus homme
- la troisième parle de l'élévation en gloire.

Notre péricope offre l'exemple le plus ancien de christologie traitant de la préexistence du Christ.

Le cheminement du Christ est décrit comme venant de Dieu

- ce thème traverse tout l'hymne et le sous-tend comme un arc.

Les opinions divergent fortement en ce qui concerne les racines de la doctrine de la préexistence.

· **E.LOHMEYER** signale des thèmes du judaïsme tardif, avec la notion d'un Fils de l'homme préexistant.

· **Joachim JEREMIAS** met l'accent sur l'image du serviteur de Dieu dans le Deutero Esaïe.

· SCHWEIZER renvoie à la sagesse judaïque, elle est la première création de Dieu, elle vient révéler Dieu aux humains, ceux-ci la rejettent, elle retourne alors près de Dieu

· **KÄSEMANN** fait appel au mythe hellénistique de l'anthropos et y voit l'origine spirituelle de l'hymne des Philippiens.

Toutes ces opinions divergentes sont d'accord sur un point :

c'est toujours Dieu qui agit, à travers toutes les époques et tous les temps. L'hymne christologique de la lettre aux Philippiens parle de son œuvre pour les humains. Cette œuvre a sa contrepartie dans l'attitude du Christ qui est une réponse obéissante. Ceci nous indique que la péricope ne vise pas à obtenir une « imitatio Christi », comme le Moyen Age le désirait (et après lui LUTHER).

Il ne s'agit pas : Christ - modèle de base pour notre éthique.

**Karl BARTH** a lancé la discussion, **E.KÄSEMANN** l'a reprise.

A leur suite, nous pouvons dire que l'hymne est une Épiphanie de l'obéissant. Il ne s'agit pas premièrement de notre obéissance mais de la révélation d'une obéissance incomparable : L'apparition du Christ est ainsi placée dans la lumière de la libération eschatologique, définitive de l'humanité.

Il s'agit de la dimension eschatologique de l'action de Dieu bien plus que de notre éthique.

Il s'agit de notre libération qui découle de la pro existence du Christ.

Cela n'exclut pas mais au contraire rend enfin possible une réponse humaine sous forme de reconnaissance, de louange et de service du prochain.

La parénèse paulinienne est donc placée sous un éclairage nouveau :

- ce n'est une exigence (légale)

- c'est, lorsque nous prenons conscience de la libération eschatologique, la base à partir de laquelle notre action devient possible.

Ceci explique le choix de cette péricope pour le dimanche des Rameaux :

C'est le début de la semaine de la Passion, le Seigneur poursuit son cheminement de serviteur, il sera obéissant jusqu'à la mort sur la croix.

Pourtant, c'est l'entrée à Jérusalem.

Le Serviteur se présente comme un Seigneur.

\*\*\*\*\*

> **PRESSE 2004**

\* **Luc 22 / 14 à 23/56 avec Esaïe 50 / 4 à 7 et Philippiens 2 / 6 à 11**

PPT commente l'entrée à Jérusalem en Luc 19/ 28 à 40 tandis que les autres commentent la lecture du récit de la Passion que les protestants réservent plutôt à Vendredi Saint.

\* **PPT (4 avril 2004)**

*D'après Bernard STURNY*

Vivre dans le sillage du Christ !

La rentrée de Jésus à Jérusalem annonce ce qu'il est appelé à être: un Seigneur, un Roi.

Jésus, à travers la monture choisie, indique comment il entend régner,

Pourtant, rien ne laisse encore entrevoir la semaine épouvantable qu'il lui faudra passer.

Ce que la foule crie adviendra bien.

Son espérance sera satisfaite, mais elle se réalisera d'une tout autre manière que celle imaginée.

Même lorsque l'objectif est clairement défini, nul ne sait comment sera le chemin qui y conduit.

Gardons bien à l'esprit l'objectif et ne nous laissons pas égarer en cours de route.

Ne soyons pas désorientés par les obstacles rencontrés.

Que le chemin parcouru jusqu'ici et l'espérance de ce qui sera demain nous aident à vivre le chemin d'aujourd'hui dans le sillage du Christ.

\*\*\*\*\*

> **PRESSE 2007**

\* **PPT** (Rameaux)

*D'après Francis GROB*

La Parole pour soulager l'affaibli.

Le Seigneur Dieu, m'a enseigné ce que je dois dire, pour que je sache avec quels mots je soutiendrai celui qui faiblit.

Esaïe se voit chargé par Dieu de parler pour soulager l'affaibli.

Il doit aussi écouter. Et il entend les railleries des méprisants.

Leur mépris divise le peuple et disqualifie ceux qui prétendent ainsi le dominer. Mais Dieu affermit le prophète qui durcit son visage face aux railleurs.

Jésus fait de même quand il part pour Jérusalem (*Luc 9/51*). Il se tourne alors vers les pauvres qui écoutent le Seigneur et son serviteur. Dieu les consolera, les affermira. Ils verront le jugement de Dieu sur les méprisants. Viendront ensuite, chez Esaïe, trois poèmes en Réveille-toi, réveille-toi ! (*Esaïe 51/9, 51/17, 52/1*)

La Parole du Seigneur réveille le peuple affaibli; elle lui rend vie et dignité. Esaïe pose ici les bases d'une théologie de la faiblesse de Dieu, illuminée par la foi en la résurrection.

\*\*\*\*\*

\* **COURRIER DE L'ESCAUT**

*D'après André HAQUIN*

Rameaux

Le roi entre à cheval pour affirmer son pouvoir. Jésus vient sur un âne, animal pacifique s'il en est. Le peuple des humbles le reconnaît et l'acclame.

Hosanna.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !

La coutume romaine de déposer des palmes (dans le sud de l'Europe) ou des rameaux (Nord de l'Europe) sur les tombes exprime la foi en la résurrection du Christ et l'espérance de notre propre résurrection et de celle des défunts.

Le bon brigand

Le malfaiteur reconnaît ses fautes et confesse l'innocence de Jésus. Les pécheurs s'adressent à Jésus, jusque sur la croix.

Souviens-toi de moi. . .

Demande d'intercession, et confession : Jésus viendra inaugurer le Règne de Dieu. Aujourd'hui, avec moi. . .

Le salut n'attend pas : aujourd'hui même !

\*\*\*\*\*

\* **DIMANCHE**, commentaire du récit de la Passion

*Dérivé du texte de Philippe LIESSE*

Une promesse d'avenir

Il est évident que les grands prêtres et les scribes voulaient la peau de Jésus.

Ils n'étaient pas les seuls, avec eux, tous ceux qui ont acquiescé par leur silence ou leur envie de voir du spectacle.

Jésus n'avait aucune chance de s'en sortir, car ses paroles et ses actes n'avaient cessé de mettre en cause les bien-pensants et les nantis.

Monsieur tout le monde pouvait même dire qu'il l'avait bien cherché et mérité !

Après les derniers instants passés avec les siens, Jésus s'est retiré dans la solitude et dans la prière : Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe !

Mais sa détresse reste imprégnée de confiance en son Père : Si tu veux !

Les quelques amis qui l'ont accompagné sont dépassés par les événements et par la tristesse, ils se sont endormis ! Cependant, non pas ma volonté, mais la tienne !

La respiration filiale donne à Jésus la force d'accepter l'épreuve et la mort parce que Dieu s'y engage lui-même.

Du ciel lui apparut un ange qui le réconfortait.

Fort de cette paix retrouvée, Jésus revient à ses amis pour les inviter à prier encore, mais la police intervient et l'arrête.

Un semblant de procès, des moqueries à n'en plus finir, une litanie de torture et de terreur, de maltraitements et d'injures, des heures d'infamie ponctuées par la sentence de mort.

Une décision arbitraire, portée à bouts de bras par une foule aux aguets, à la solde des agitateurs qui ont si bien distribué les slogans et les calicots; Crucifie-le !

Jésus sera exécuté en dehors de la ville, au lieu du dépotoir appelé Le Crâne !

Il va mourir comme un impie, comme un exclu, comme un sans-dieu.

Il rejoint dans son exclusion toute l'humanité perdue, celle Qui est condamnée par la Loi.

Il meurt en-dehors de la porte, en-dehors du camp (*Hébreux 13/13*).

Une dernière injure, toute dérisoire, celle d'une crapule condamnée avec lui :

N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec !

Comme si le salut était un retour en arrière !

Mais l'autre brigand est encore assoiffé d'avenir :

Nous n'avons que ce que nous méritons, lui n'a pas fait de mal !

Souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton règne !

Et Jésus lui promet cet avenir tant demandé :

Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis !

Non pas demain, non pas plus tard, mais aujourd'hui.

Une réalité qui exclut tout mirage !

Encore quelques mots adressés au Père : Entre tes mains, je remets mon esprit.

Point culminant de confiance, éclatement magistral de la Bonne Nouvelle ?

Abandon dans l'alliance : Défiguré par la mort, Jésus s'abandonne au Père pour que le Père ne l'abandonne pas. Le silence revient sur le Calvaire,

C'est le silence de Dieu : il devient promesse d'avenir.

\*\*\*\*\*

\* **TÉLÉPRO** (du 31/3 au 6/4 2007)

*Nadine LEJAER, Rédactrice en chef*

Il était libre !

Cette semaine est sainte. Vendredi sonne le glas.

Pierre a dit trois fois qu'il ne connaissait pas Jésus. Question de vie ou de mort. Difficile d'aller contre la masse et son opinion, sa haine.

Pierre a choisi de vivre. Le politiquement correct lui dictait la lâcheté.

Grâce à cela, Pierre a vécu.

Comme lui, certains évitent d'afficher convictions, certitudes, croyances.

Plus par peur d'être lynchés? non. Juste pour éviter les sarcasmes.

D'autres se battent contre vents et marées, au péril d'eux-mêmes, pour le bonheur de ceux qu'ils aiment. Comme Kabouna Keita l'a fait. Soit.

Les chrétiens attendent la fête la plus importante de leur calendrier :

Pâques, et le formidable espoir qu'elle soulève.

La télévision ne manque pas de programmes pour rappeler la foi animant des hommes et des femmes de moins en moins nombreux à croire.

Celui qui est mort pour leur montrer qu'Il les aime au point de souffrir avec eux a donné un exemple fabuleux. Fallait-il qu'il trépasse ?

Une intervention divine aurait pu le sauver.

Cela aurait montré qu'il n'était pas libre.

Or, quoi de plus fondamental dans le christianisme que la liberté ?

L'homme a fait ce qu'il avait choisi.

Donner sa vie.

Et prouver que ce n'était pas la fin !

*(L'enfant cadeau, Kabouna Keita, Editions Belfond)*

\*\*\*\*\*

> **PRESSE 2006**

\* *Matthieu 26/69-75*

\* **PPT**

**Francis GROB**

Je ne connais pas cet homme !

Et le coq chanta.

L'homme dominé réagit par la soif de liberté et la volonté de résister.

Dans la situation d'Israël sous l'empire romain, Jésus éveilla l'espoir de beaucoup.

Mais il se laisse arrêter, il ne résiste pas.

Il invente la théologie de la faiblesse de Dieu plus forte que la puissance des humains.

Ses disciples, partis à ses côtés avec ferveur, flanchent au moment décisif.

Pierre est particulièrement choquant.

Mais son reniement exprime surtout sa déception, son refus de la stratégie de Jésus.

Après la vision du ressuscité, il aura l'occasion de se ressaisir, de comprendre et de croire.

Pourtant, il cèdera encore devant Jacques, frère de Jésus (Actes 12/17).

Finalement, il glorifiera Dieu par sa mort en croix (Jean 21/18. 19).

La faiblesse de Dieu réclame de ses témoins une singulière force de caractère et de foi.

\*\*\*\*\*

> **PRESSE 2007**

\* *Matthieu 27/ 1 à 10*

\* **PPT (3/04/2007)**

**Francis GROB**

Judas, qui l'avait trahi, fut pris de remords

Judas, plus que nous, a refusé la stratégie de Jésus et sa théologie du Dieu faible.

Mais il s'est trop hâté de conclure.

Il n'a pas su attendre la fin de l'histoire.

Il n'a pas su croire que la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains (1 Cor 1/25).



Sa trahison et son suicide relèvent, non de la morale, mais d'une protestation désespérée contre ce qui est apparu comme l'échec de Jésus.

Quel étrange modèle d'Église nous laissent ces tout premiers disciples !

C'est **BONHOEFFER**, en 1945, qui a vécu jusqu'au bout la logique du Dieu faible et de la foi au ressuscité.

Pour sa foi et contre le nazisme, il a pris les risques qui ont provoqué sa mort.

Il n'a pas vu la fin de l'histoire.

Mais, lui, a gardé la foi : il n'a pas cessé d'espérer la résurrection.

Il reste un modèle pour l'Église.

\*\*\*\*

\* **Matthieu 27/11-31**

> **PPT (4/04/2007)**

\* **Jacques BAEUERLE**

Salut ! Roi des juifs !

Pilate, le représentant de l'autorité, demande à Jésus :

Es-tu le roi des Juifs, Et Jésus de répondre : tu le dis !

A celui qui incarne le pouvoir politique, il incombe de contrecarrer un autre pouvoir, illicite, méconnu comme tel.

C'est le devoir d'un gouverneur d'anéantir toute rébellion.

Mais pour les soldats tortionnaires, cette royauté du Christ devient caricaturale. Barabbas, dont le nom veut dire Fils du Père, ce que Jésus est en vérité, Barabbas sera libéré. Le Christ condamné est livré à la soldatesque.

Battu, torturé, couronné d'épines, l'innocente victime est préparée pour le supplice.

Ce texte me pose une question : que signifie pour moi la royauté du Christ dans ma vie de tous les jours ?

Suis-je prêt à l'admettre jusque dans les recoins les plus cachés de ma vie ?

Ou, par manque de courage, suis-je à la traîne de ceux qui se moquent du Christ ?

\*\*\*\*\*

Semaine sainte

Seigneur Jésus Christ, nous t'adorons...

Tu t'es abaissé, et tu nous as élevés,

tu t'es humilié, et tu nous as honorés,

tu t'es fait pauvre, et nous as enrichis . . .

Tu montas un âne, et tu nous as pris dans ton cortège . . .

tu fus conduit prisonnier chez le grand-prêtre, et tu nous as libérés . . .

tu gardas le silence, et tu nous as instruits,

tu fus souffleté comme un esclave, et tu nous as affranchis,

tu fus dépouillé de tes vêtements, et tu nous as revêtus.

Tu fus attaché à une colonne, et tu as détaché nos liens,

tu fus crucifié, et tu nous as sauvés,

tu goûtas au vinaigre, et tu nous as abreuvés de douceur,

tu fus couronné d'épines, et tu nous as faits rois,

tu mourus, et tu nous as fait vivre,

tu fus mis au tombeau, et tu nous as réveillés.

Tu ressuscitas dans la gloire, et tu nous as donné la joie.

**Liturgie maronite**

\*\*\*\*\*

Semaine sainte

Il me suffit d'avoir la plus petite contrariété.  
pour devenir imbuvable.

Et toi, Seigneur, c'est lorsqu'on va te crucifier  
que tu donnes à boire et à manger.

Dans la souffrance la plus ignoble,  
tu ne te replies pas sur toi;

tu trouves la force de donner encore  
et de pardonner l'impardonnable.

Alors que le moindre petit bobo m'emprisonne,  
toi, dans la douleur, tu restes libre.

Tu es déjà vainqueur.

Cette liberté est la signature de ton Père

Il attend de prendre en moi sa place.

*d'après **Signes 98***

\*\*\*\*\*